

10
LOUIS THOUY

16° Ye
2786

FLEURS SAUVAGES

Poésies

*Les chants désespérés sont les chants les plus beaux
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.*

MUSSET.



Editions Pierre Clairac

FLEURS SAUVAGES

16° 42
2786

DU MEME AUTEUR

Instituteur et curé de village, roman couronné par l'Académie Pro Arte et l'Ordre Universel du Mérite Humain (épuisé).

Sous le Ciel d'Occitanie, roman couronné par les Jeux Floraux du Languedoc (épuisé).

La confession d'une humble, roman biographique (épuisé).

Contes du Pays d'oc (épuisé).

La Gueuse, roman (épuisé).

Le Roi de Bouziques, roman couronné par l'Académie des Ecrivains de Province, Prix du Ministre de l'Education Nationale, 2^e édition (épuisé).

Au diapason de la raison pure, roman social.

A PARAÎTRE

Visages Tarnais, études.

Le calvaire d'une juste, roman.

Le sommet d'une âme, roman.

Jacquou de la Tarpière, roman.

La Dame Blanche, roman.

Aberose, roman.

Les Hulaud de Hautecombe, roman.

POESIES

Crépuscule et Aurore, recueil.

LOUIS THOUY

FLEURS SAUVAGES

Poésies

*Les chants désespérés sont les chants les plus beaux
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.*

MUSSET.



Editions Pierre Clairac

UL-20 4 1955 5092

*A ma chère et fidèle compagne,
affectueusement.*

L. T.

*Il a été tiré de cet ouvrage
trente exemplaires sur alfa
numérotés de 1 à 30*

RUINES VIVANTES

Sur le penchant abrupt de la haute colline,
Parmi les frondaisons, les touffes d'un roncier,
Des pans de murs croulants que la roche domine,
Apparaissent soudain au détour du sentier.
Perdus dans le feuillage ainsi que des fantômes,
Ils dressent leurs moignons dans ce sombre fouillis
Qui naguère en ces lieux a supplanté les hommes
Dont le souvenir sourd parmi les éboulis.
Une date au linteau grossièrement inscrite,
En marque la naissance en des jours peu lointains,
Sur la hauteur sauvage et jusque-là maudite ;
Un hardi pionnier la bâtit de ses mains.
Issu de la montagne et d'un vallon austère
Dans une grande ville il avait, tout enfant,
Endossé le fardeau de peine et de misère
Imparti comme lot aux fils de tout manant.
Le hasard l'avait mis un matin en présence
Dans le flot populeux d'une beauté sans fard
Portant encore au front la fleur de l'innocence

L'indélibile sceau du milieu montagnard.
Ce fut le coup de foudre et tôt le mariage
De deux êtres perdus aux chaos des cités ;
Des promesses d'amour avec inscrit en gage
Le serment de retour aux sommets désertés.

Aux parfums enivrants de la cime natale
Ils reviennent tremper leur amour simple et pur
Et leur lune de miel durerait idéale,
Si tous deux disposaient d'un nid humble mais sûr.
Ils ont vécu, tous deux, leur prime adolescence
Dans un atelier sombre et toujours empesté ;
Dans des taudis infects sentant la peste ;
Ils rêvent de grand air, de pleine liberté.
Là-haut, ils ont acquis et pour un prix modique
Une petite combe à l'abri du rocher
Qui culmine très haut et fièrement l'indique,
Comme la haute flèche au sommet du clocher.
Ils ont avec amour élevé leur demeure
Avec le seul concours de la divinité,
S'improvisant maçon et l'épouse manœuvre
Ils ont atteint leur but qui leur a fort coûté,
Ils ont ainsi construit, à leur image fruste,
En matériaux bruts des mains du créateur
Directement issus, à leur mesure juste,
Un logis où, tous deux, sont promis au bonheur
Occupé par deux corps confondus en une âme
Le rustique habitat avec son contenu,
Ne forme plus qu'un tout éclairé par la flamme
D'un amour idéal, du paradis venu.
Sur ce mont vint peut-être échouer la sainte arche
Avec le grand espoir d'un monde fraternel
Et sans doute à l'insu, du digne patriarche,

Quelque Caïn semblable à l'assassin d'Abel.
S'il fallut, en ce temps, pour punir pareil crime
Purger le globe entier des coupables humains
Que faut-il aujourd'hui pour les sortir d'abîmes
Où les ont replongés de monstrueux desseins ?
Que faut-il pour laver tant de boue et de haine ?
Et les champs de carnage éclaboussés de sang ?
L'universel déluge et les flots qu'il déchaîne
Jamais n'effaceraient un tel débordement.
Les enfants de ce loup repeuplent à la ronde
Confondus avec ceux à ce but destinés
Si bien que ces humains épargnés par cette onde
Étaient tarés autant que les contaminés.
Les fils de ce Caïn, à quinze contre mille,
Rendirent sans effet le déluge et ses maux
Reprenant leurs forfaits et leur besogne vile ;
Se vautrant dans le vice et des crimes nouveaux.
Bertin issu d'Abel et sa jeune compagne,
Comprennent assez tôt que la félicité,
Avait trouvé refuge en haut de la montagne
Sur ce palier d'Eden et de tous ignoré.
Ayant heurté trop fort de leurs ailes novices
Les sentiers du destin d'obstacles hérissés ;
Ils revenaient panser sur ces hauteurs propices
Et leur âme et leur cœur profondément blessés
Et cultiver aussi sur ce terrain en friche
Avec le sarrasin la fleur de la bonté,
Cette fleur toute d'or et de bonheur si riche
Qui se meurt sur un sol d'horreurs ensemencé.
Ils se sentaient plus seuls dans la foule anonyme
Qui passe indifférente à côté d'un pauvre
Sans daigner consentir une attention minime
A ces humains perdus plus qu'en pleine forêt

Rien n'est plus isolant que cette solitude.
D'une masse sans nom, sans cœur pour le prochain
Qui, sans entendre, écoute à force d'habitude,
Et regarde sans voir l'homme seul en son sein.
Sur le sommet altier qu'ils ont pris pour asile
Ces élus du seigneur ne sont point isolés,
Le chat, l'agnel, le chien hantent leur domicile
Et dans un court délai les ont bien consolés.
Sans compter le pigeon et la blanche colombe
Symbole de concorde et de fraternité
Dont le roucoulement au penchant de la combe
Plongent dans les douceurs de la tendre amitié.
Comme contre-partie, à ce bon voisinage,
Le renard, le sanglier avec ses marcassins
Anodins ennemis, dont le plus grand carnage
Ne se compare pas à ceux des loups humains.
Ils doivent s'attaquer à la bruyère rose
A l'épineux ajonc, aux genêts entêtés
Qui s'extirpent bien mieux, en tout état de cause,
Que les vices fonciers des humains dépravés
Qu'est-ce même ? Seigneur ? le tigre sanguinaire
Qui n'infecte jamais ces sommets inviolés
Comparativement à l'homme tributaire
De sauvages instincts à peine vernissés
Les Bertin en ont fait la triste expérience :
Un jour, leur petit gars, vers un sort inconnu
Emportant avec lui toute leur espérance,
Est parti plein de vie et n'est pas revenu.
Alors ils ont gravi du Golgotha la cime
Avec une sereine impassibilité ;
Un calme souverain de leur âme sublime
A la rendre insensible à toute adversité.
Si l'épreuve a durci jusqu'à la résistance

Dépôt légal 1er trimestre 1955

Aurillac. — Imprimerie du Cantal

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

